LES INTERVENTIONS

1^{ère} session : TABLE RONDE DE LA RECHERCHE

Pourquoi ce thème « genre et espace public » ?

Stéréotypes de genre dans la pratique de l'urbanisme :

Lidewij Tummers, urbaniste, Faculté d'architecture TU Delft, Pays-Bas

Il n'existe pas une réponse universelle, un « *modèle urbain de la société non sexiste* ». Par contre, de nombreuses opportunités existent bel et bien, qui permettent une gestion de l'urbanisme en faveur de l'égalité sociale entre hommes et femmes.

Posons quelques bases : on ne parle donc plus des « hommes » et des « femmes » comme des groupes homogènes. Cela permet d'intégrer le fait que les attentes attachées aux rôles féminins ou masculins peuvent varier selon les périodes historiques et les cultures. Il existe néanmoins des inégalités structurelles et persistantes entre les femmes et les hommes - par exemple dans l'exercice de la violence, pour laquelle les hommes apparaissent en majorité dans les statistiques. Les études de genre s'intéressent principalement aux *relations* entre les sexes comme rôles construits culturellement : les inégalités économiques, de pouvoir, l'exercice de l'être citoyen/ne.

Le « *gender mainstreaming* » (approche intégrée du genre) est une stratégie qui s'adresse principalement aux structures et aux institutions, plutôt que de s'occuper des relations individuelles entre hommes et femmes : il cherche à modifier les législations, la représentation institutionnelle, les conditions de vie.

Aujourd'hui, dans les pays européens, comme du reste dans le monde entier, l'essentiel du travail de soin, sans rémunération, correspond toujours au rôle féminin. Cela implique que les femmes ont des journées interrompues, des déplacements multiples : on fait un détour en rentrant du travail pour faire des courses, on emmène les enfants à l'école et à leurs autres activités, on accompagne un grand-parent à une visite médicale... Les données sont très semblables dans les différents pays : pour effectuer ces déplacements multiples, les femmes utilisent majoritairement les transports en commun.

Ce que vivent les femmes « à double carrière » correspond de plus en plus à ce que vivent également les foyers de personnes seules, qui se multiplient eux aussi dans les villes européennes. Quant aux professionnels n'ayant pas un horaire régulier de 9h à 17h, la « réconciliation des temporalités » entre les exigences domestiques, économiques et civiques est également bien compliquée : on vise les secteurs des transports, des hôpitaux ou du nettoyage. Les hommes tendent à résoudre les difficultés d'autres manières que les femmes : ils vont au restaurant, en tout cas tant que leur salaire le leur permet, aux laveries et utilisent toutes sortes d'autres services hors domicile - un modèle d'ailleurs proposé par les féministes du début du XXe siècle dans des plans de villes prévoyant des services collectifs à proximité de logements individuels abordables.

Tandis que l'espace dit public est réputé être « pour tout le monde », la réalité est que son accès en est différencié : des comportements sont considérés comme appropriés, d'autres non.

Par exemple, à certains endroits et à certaines heures, la présence des femmes est mal vue, tandis que les hommes ont le « droit de regard ». De très nombreuses images exposées dans l'espace public montrent les corps féminins dans un rôle stéréotypé, et transmettent des messages sur l'appropriation « correcte » de

l'espace. Un wagon de métro, un banc dans le parc, l'entrée d'un bâtiment public : tout est codifié. On s'en aperçoit « intuitivement » : dès qu'on y pénètre, la « légitimité » ou non de sa présence se fait sentir (on se sent en insécurité, ou dans la joie, ou dans la fierté de son audace...). Pour les anthropologues, il y a là une forme de connaissance très révélatrice des usages, mais c'est très peu connu dans les disciplines de l'urbanisme qui sont surtout orientées vers la technologie (avec un peu de sociologie).

On le voit : toute politique ou stratégie territoriale possède donc sa dimension « genre », qu'il faut bien comprendre dès lors que la volonté est l'aménagement territorial durable.

Penser l'urbanisme autrement

L'objet de l'urbanisme et les évolutions dans le développement de territoire sont encore basés en grande partie sur le modèle stéréotypé de la famille des années cinquante, avec un style de vie qui ne correspond plus à la réalité majoritaire. Lorsque des professionnels proposent des plans urbains construits sur une autre logique, ils se voient opposer des règlements et des outils qui ne permettent pas toujours les alternatives. Tous les calculs continuent à se baser sur le logement habité par papa, maman et les deux enfants, par exemple pour les normes de bruit ou dans les estimations financières de consommation énergétique.

La critique féministe a ainsi révélé que le modèle genré de la division de travail se retrouve également dans toutes les dimensions de l'urbanisme, et pas uniquement dans les plans concrets. Une polarisation artificielle est maintenue entre « l'économie de l'argent » et « l'économie du soin » ou entre « temporalités lentes et rapides » quand on exige des architectes qu'ils créent des bâtiments comme « spectacles » sans aucune priorité ni aucun budget donnés aux enjeux de l'accessibilité et de la pluralité des usages et des usagers.

Même si c'est souvent non explicite, la culture de l'urbanisme est fortement masculine, ainsi qu'a pu le démontrer entre autres. En particulier les secteurs dits « durs », ceux des techniques et de la finance, restent très homogènes, les femmes y étant sous-représentées. Il existe bien une culture de travail masculine : même si une femme peut bien s'entendre avec les collègues hommes, dès lors qu'elle est en situation de minorité, il lui faut accepter certaines conditions masculines de travail. Au-delà de la simple mise en dessins des projets, les initiatives visent aussi la mise en place de processus de participation adaptés aux groupes « invisibles » ou non respectés.

À l'issue de nombreuses expériences, et en partenariat avec l'université, le projet « Punt 6 » (Barcelone) a développé une philosophie de l'« urbanisme de proximité ». L'évidence empirique a été traduite dans une liste de recommandations pour les plans de rénovation urbaine ainsi que pour un programme de formation de professionnels, avec le support de l'Institut des femmes catalanes.

Illustrations régionales

La Région Zuid-Holland, la plus peuplée des Pays-Bas, a préféré opter pour le changement global d'attitude et de culture professionnelle. En vue d'améliorer la collaboration entre les départements sociaux (qui ont la connaissance la plus fine des réalités des différents groupes de population) et les départements spatiaux (plutôt techniques : circulation, infrastructure, logement, écologie...) et de diffuser une connaissance spécifique sur les relations genre-urbanisme, la Région a implémenté un programme à outils multiples. Entre autres : Définition de critères de qualité urbaine ; Conseils pour les communautés ; Études de terrain/projets pilotes ; Ateliers interdisciplinaires autour de situations concrètes ; Formation professionnelle, expositions à visées éducatives.

Un long chemin

Après trente années d'activisme et de recherche, on peut conclure qu'en urbanisme l'émancipation est toujours vue principalement comme une aide aux femmes à mieux assurer les performances qu'on attend

d'elles du point de vue de la version moderne du rôle féminin, et comme un « addendum ». Mais dans quelle direction avancer, dès lors que le genre est surtout considéré au titre de l'urbanisme de proximité et généralement accepté comme bénéfique pour tous ?

D'un côté, les mérites des initiatives de *gender planning* sont d'abord de maintenir vivant le modèle de création d'espaces publics de bonne taille et de haute qualité qui ne sont pas une évidence partout. En contrepoint, on peut s'interroger sur les budgets consacrés pour des expériences au nom du « genre ». L'association historique « femmes = foyers » ne réapparaîtrait-elle pas sous la forme nouvelle « urbanisme de proximité = toujours de petite échelle » ? Le lien fait entre le quotidien, « l'économie des soins » et le genre ne renforce-t-il pas les rôles stéréotypés pour les femmes ? Où sont passées les autres exigences, par exemple celle de l'intégrité physique, y compris dans les espaces publics ?

L'innovation dans les pratiques de l'aménagement par la stratégie de *gender mainstreaming*, en même temps qu'une représentation plus diversifiée dans les instituts et la participation, sont autant d'urgences pour répondre aux défis de l'urbanisme contemporain.

Stereotypes de genre

'Femmes' ou 'hommes' ne sont pas des catégories homogènes

Cadre: Gender Mainstreaming

A l'origine de genre dans l'urbanisme: les mouvements féministes; Declaration EU Gender Mainstreaming Amsterdam 1999
Cadre législative National
Action local

Usages de l'espace : emploi du temps = genrée

Femmes / rôle féminin

- Transport en commun
- Travail domestique
- Journées interrompues
- Revenus plus modestes
- Soins des enfants/autres
- Expédient

Hommes / masculinité

- Voiture
- Services /outsourcing
- 9-5
- Ressources financières
- Droit de regard
- Joueur
- Groupe à risques

Collectiu Pun6

Urbanisme de proximité: benéfices

- Meilleures conditions pour les 'obligations domestiques'
- Espaces publics 'à taille' de haute qualité
- Accès pour tou/te/s aux ressources 'urbaines'
- Résultats plus durables par expertise des usager/e/s
- Grandes projets > qualité générale et permanente dans l'espace publique

L'urbanisme peut-il contribuer à l'égalité ?

Processus

- Quantité- %
- Positions, pouvoirs et responsabilités
- Culture professionnelle
- Visibilité
- Priorités: quel est l'objet d'aménagement
-

Contenus

- Législative et règlements
- Distribution de fonctions (zonification)
- Typologie logement
- Infrastructures
- Occupation de terrain
-

Innovation de l'aménagement du territoire

L'urbanisme des contradictions au quotidien

- Jeu d'enfant ou parking?
- Innovation architecturale ou accessibilité?
- Nouvelles industries ou services de proximités?
- Investissements à long terme & nécessités urgentes
- Développement régionale & participation directe

Repenser l'urbanisme